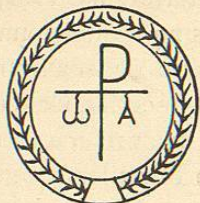


le souterrain fut mieux conservé que la basilique, et après tant de siècles nous y voyons un précieux modèle de cimetière chrétien primitif. Il faut souhaiter que l'exploration en soit vite achevée : il est croyable qu'elle nous fournira de nouveaux indices du passage de S. Pierre en ce lieu.



## Chapitre quatorzième.

### LA VIA SALARIA VETUS (1).

La direction de la « Via Salaria vetus », très discutée jusqu'à ces dernières années, est tout à fait fixée depuis les fouilles pratiquées en 1886 et 1899. Non loin de la Via Salaria nova, on a découvert, dans les propriétés actuelles des Carmes et de M. Voghera, toute une nécropole, un grand nombre d'inscriptions de la dernière époque républicaine et du commencement de l'empire, ainsi que plusieurs colombaires disposés sur les bords d'une ancienne voie, restes précieux qui malheureusement ont été en grande partie détruits. Cette voie ancienne sortait évidemment par la Porta Collina.

1. *Index coemeteriorum e notitia regionum urbis Romae*: « Coemeterium ad septem columbas ad caput S. Joannis in clivum cucumeris. Coemeterium Basillae ad S. Hermen via Salaria. » — *Itinéraire de Salzbourg*: « Deinde vadis ad orientem donec venias ad ecclesiam Johannis martyris via Salinaria, ibi requiescit Diogenus martyr et in altero cubiculo Bonifacianus, et Fistus martyr sub terra, sub terra Blastus martyr: deinde Johannis martyr, postea Longuinus martyr. Deinde vadis ad australem via Salinaria donec venies ad S. Ermetem, ibi primum pausat Basilissa virgo et martyr, in altera et martyr Maximus et S. Ermes martyr longe sub terra. Et in altera spelunca Protus martyr et Jacinthus, deinde Victor martyr. Postea eadem via pervenies ad S. Pampulum martyrem XXIII gradibus sub terra. » — *De locis SS. Martyrum*: « Inde haud procul in occidente juxta viam eandem in cryptis sub terra LXXX gradibus S. Pamphilus et S. Candidus, sanctusque Cyrinus cum multis martyribus jacet. Et inde in occidentem tendentibus apparet basilica S. Ermes ubi ipse martyr jacet. Ibi sunt S. Crispus et S. Herculanus et S. Maximilianus et S. Basilessa et S. Jacintus et S. Protus et S. Leopardus cum multis martyribus sepulti. Inde non longe est in occidente ecclesia S. Johannis martyris, ubi caput ejus in alio loco sub altare ponitur, in alio corpus: ibi S. Diogenes et S. Fistus et S. Liberatus et S. Blastus et S. Maurus et S. Longina mater Johannis sunt sepulti (d'une autre main: et alii mille CCXXII martyres). » — *Itinéraire de Malmesbury*: « Tertia porta Porticiana et via eodem modo appellata, sed cum pervenit ad Salariam nomen perdit; et ibi prope in eo loco qui dicitur cucumeris requiescunt martyres Festus, Johannis, Liberalis, Diogenes, Blastus, Lucina et in uno sepulcro CCLX et in altero XXX. Quarta porta et Via Salaria, quae modo S. Silvestri dicitur. Ibi juxta viam S. Hermes requiescit et S. Vasella et Protus et Jacinctus, Maximilianus, Herculanus, Crispus; et in altero loco prope requiescunt sancti martyres Pamphilus et Quirinus LXX gradibus in imo terrae. » — *Itinéraire d'Einsiedeln*: « In via Pinciana extra civitatem in (sinistra) S. Basillisse, S. Proti et Jacinthi, S. Hermetis: in dextera S. Pamphili, S. Joannis caput. » — *Vita Hadriani I*: « Basilicam coemeterii SS. martyrum Hermetis, Proti et Hiacinthi atque Basilae mirae magnitudinis innovavit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium*: « Coemeterium S. Hermetis et Domitillae. Coemeterium S. Marcelli via Salaria vetere. »



Aucune porte ne lui correspondit dans l'enceinte d'Aurélien; mais une autre branche de la même voie, partant du Champ de Mars et passant par Capo le Case, sortait par la Porta Pinciana, que construisit Bélisaire. Elle portait le nom de « Via Pinciana », jusqu'au moment où, se séparant en deux branches, elle allait par l'une d'elles se réunir à la Via Salaria nova. L'autre branche de la Via Pinciana prenait, à partir de la bifurcation, le nom de Via Salaria vetus (1).

Sur la Via Pinciana, avant sa bifurcation, les Itinéraires ne marquent aucun cimetière chrétien. Près de la bifurcation, Boldetti (2) indique un cimetière d'ailleurs tout à fait inconnu (3). Outre les petits hypogées privés dont on a découvert les traces, il y avait sur cette voie trois cimetières importants: celui de Pamphile, celui de St-Hermès et un autre appelé « ad septem palumbas », « ad caput S. Johannis », « ad clivum cucumeris ».

### § I. Cimetière de St-Pamphile.

S. Pamphile est un martyr inconnu. Le cimetière qui porte son nom se trouve près de la bifurcation de la Via Salaria vetus, à droite de cette voie; M. de Rossi le retrouva en 1865 et put y pénétrer par un trou, comme on peut le faire encore de la cave de l'« osteria delle tre Madonne ». Après avoir parcouru quelques galeries avec beaucoup de peine, on entre dans une chapelle. La main d'un fossoyeur ou d'un ouvrier y a grossièrement reproduit au charbon les scènes bibliques vues dans quelque autre cimetière: le paralytique, la résurrection de Lazare, Jonas, Noë, Daniël, le bon Pasteur.

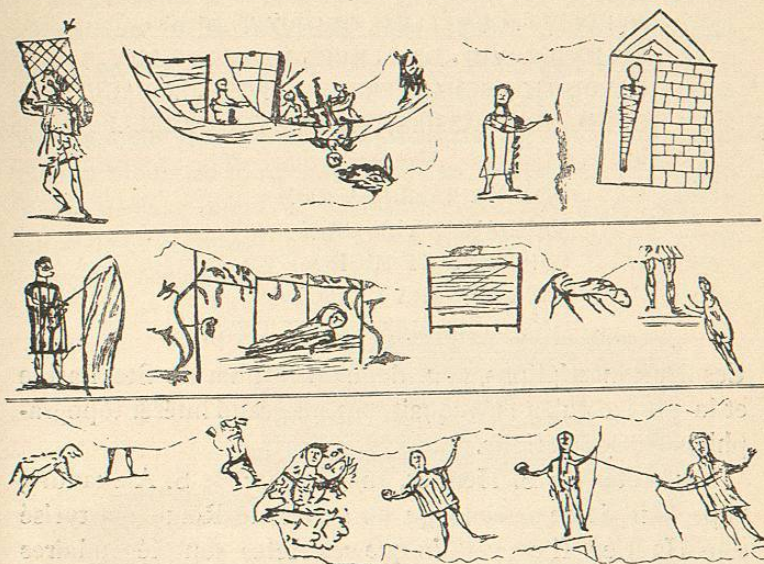
Une scène qui ne se rencontre pas ailleurs représente un personnage tirant à l'aide d'une corde la statue d'une divinité

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1894, p. 5 sq.

2. *Osservazioni sui sacri cimilieri*, p. 575.

3. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1891, p. 58-59.

païenne pour la faire tomber de son piédestal: c'est sans doute une allusion à l'abolition du culte païen sous Théo-



dose, et par conséquent ce dessin pourrait remonter à la fin du IV<sup>e</sup> siècle (1).

### § II. Cimetière de St-Hermès.

Le cimetière de St-Hermès ou de Basille (2) est un peu plus loin, il a été reconnu par Bosio (3) dans une vigne qui appartient aujourd'hui au Collège germanique. L'identification n'est pas douteuse, car on a recueilli dans les fouilles un fragment d'inscription damasienne portant le nom HERME(ti), et deux inscriptions aujourd'hui au Musée de

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1865, p. 1 sq. J'ai pénétré, non sans peine, dans ce « cubiculum » en 1872. Ayant essayé récemment d'y retourner, je l'ai trouvé rempli de terre.

2. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1863, p. 87; 1894, p. 5-35, 70-77; — Armellini, *Nuovo bullettino*, 1895, p. 11-17; — M. S. de Rossi, *ibid.*, 1896, p. 99-115; — Bonavenia, *ibid.*, 1898, p. 77-94.

3. *Rom. sott.*, I, III, c. 61.



Latran [VIII, 16, 18], dans lesquelles est invoquée la martyre locale Ste Basille :

SOMNO HETERNALI  
AVRELIVS · GEMELLVS · QVI BIXIT ✠ AN///  
ET MESES · VIII · DIES · XVII · MATER · FILIO  
CARISSIMO · BENAEMERENTI · FECIT · IN PAC///  
CONMANDO BASSILA INNOCENTIA GEMELLI

DOMINA BASSILLA COM  
MANDAMVS TIBI CRES  
CENTINVS ET MICINA  
FILIA NOSTRA CRESCEN  
QVE VIXIT MENS X · ET DES///

Ces deux inscriptions, nous donnant le nom de Ste Basille et la preuve qu'on l'invoquait, ont un grand intérêt topographique et dogmatique.

Les Actes de S. Hermès, unis à ceux de S. Alexandre, pape, font de ce personnage un préfet de Rome martyrisé sous Hadrien. Il est certain que ces Actes sont légendaires et que le nom d'Hermès ne se trouve pas dans la liste des préfets. Mais s'il n'a pas été préfet de Rome, il put être employé de la préfecture. Sa mort arriva vers 119. Il était certainement honoré dès le IV<sup>e</sup> siècle, car nous lisons dans le calendrier libérien : « V. Kalendas septembris Hermetis in Basillae Salaria vetere. » Les plus anciens Martyrologes le mentionnent à cette même date, 28 août.

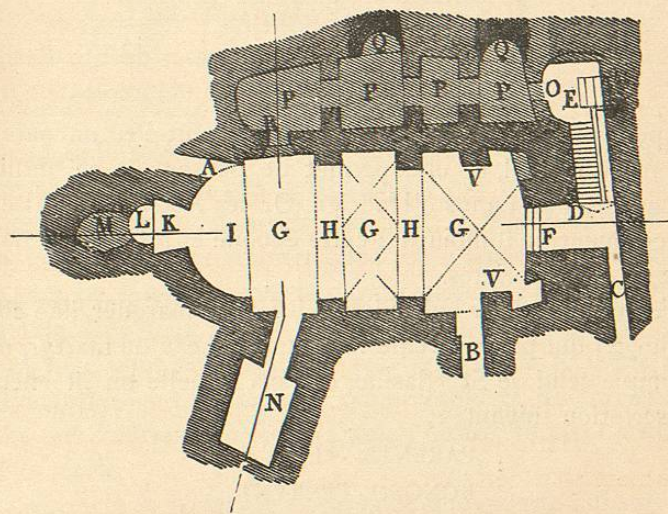
Les fouilles du P. Marchi (1) et de M. de Rossi dans ce cimetière ont fini de dégager une importante basilique, la plus grande des églises souterraines. Cette basilique, élevée à l'époque de la paix dans la crypte même du martyr, était du reste déjà connue. C'est le premier monument que l'on rencontre en descendant dans l'hypogée du côté de la maison.

Le tombeau de S. Hermès était devant l'abside. Du taber-

1. Cf. Marchi, *I monumenti delle arti cristiane primitive*, p. 237-272. — Le plan complet du cimetière n'a pas encore été fait. Le P. Bonavenia, S. J., le publiera dans une monographie qu'il prépare.

nacle en marbre dont l'orna S. Damase on voit un fragment sur lequel sont gravées d'un côté les syllabes HERME, et de l'autre INHERENS.

La basilique a succédé probablement à un ancien édifice préexistant. Elle est creusée dans le tuf et revêtue de maçonnerie ; sa voûte est très élevée. On y remarque une sorte de « matroneum » placé à l'étage supérieur, et au fond de l'abside la niche pour la chaire épiscopale. Le sol et les parois étaient pleins de tombeaux. Hadrien I<sup>er</sup> restaura l'édifice au VIII<sup>e</sup> siècle, « innovavit basilicam coemeterii » (1) ; mais le corps de S. Hermès fut, au siècle suivant, transporté à St-Marc par Grégoire IV.



BASILIQUE SOUTERRAINE DE ST-HERMÈS.

Deux inscriptions consulaires, trouvées dans la basilique, y ont été laissées :

///CIT	hiC REQVIESCIT RVFINVS LECTOR
✠	QVI VIXIT ANN P · M XXXI
///GAL CONSS	depOSITVS IN PACE IIII · ID · SEPT
	ArcADIO ET HONORIO AVGG · V · CONSS
An. 298, 317, 330?	(An. 402).

1. *Lib. pontif.*



La première a donné lieu à de vives discussions sur l'emploi du monogramme  $\epsilon \chi$  avant Constantin. La date qu'elle porte peut signifier en effet ou l'an 298 (« Fausto et Gallo ») ou les années 317 et 330 (« Gallicano ») (1).

La seconde est l'épithaphe d'un lecteur, peut-être du titre de St-Marc, dont dépendait le cimetière.

Il y a aussi à remarquer une inscription païenne où le « cognomen » d'Hermès est attribué à un personnage qui pouvait être fils d'un affranchi d'Hadrien, car le « gentilitium » est le même que celui de cet empereur (2) :

D · M  
POMPEIAE · SEVERAE · FECIT  
P · AELIVS · HERMES  
CONIVGI · DVLCISSIMAE  
ET · SIBI

Le personnage qu'elle mentionne était peut-être un parent du martyr local, et elle permet de penser que ce dernier appartenait au temps d'Hadrien. Or les Actes nous disent précisément qu'il mourut à cette époque et fut enterré dans une de ses propriétés.

Avant de quitter la basilique, il faut remarquer une chapelle [N] qui pouvait renfermer un tombeau de martyr, par exemple celui de Ste-Basille, et dans laquelle on lit encore l'inscription suivante :

PARENTEs · fLIO  
BONOSO · FEceRVNT  
BENEMERENTI · IN  
PACE · ET · IN · REFRI  
GERIV  
QVI · VIXIT · ANN///

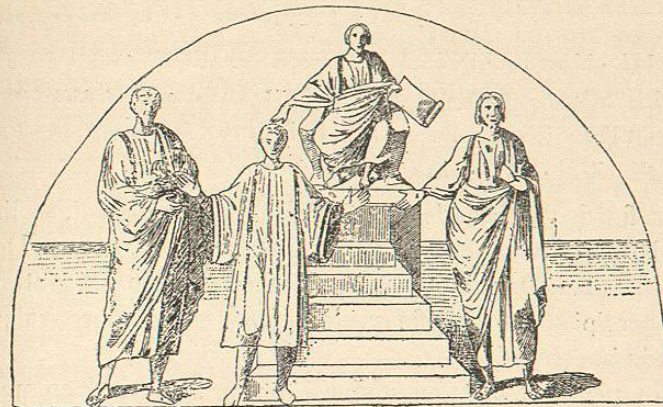
De l'entrée de la basilique, à gauche, partent des galeries en mauvais état qui conduisent à une célèbre peinture, publiée par Bosio (3) et reproduite dans tous les ouvrages d'archéo-

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 28.

2. Cf. *Notions générales*, p. 143.

3. *Loc. cit.*

logie chrétienne. Elle est au fond d'un arcosole. Au centre un personnage sans barbe est assis sur une estrade élevée de plusieurs degrés ; deux personnages l'assistent, à droite et à gauche ; une orante se tient debout devant lui. Bosio a cru y



voir une ordination sacrée. Cette interprétation ne s'accorde guère avec l'attitude des personnages, qui tous regardent, non celui du centre, mais les visiteurs. Il faut plutôt dire, avec de Rossi et Mgr Wilpert, que c'est la scène du jugement de l'âme, ou mieux encore la glorification de l'âme après le jugement. Les deux saints qui présentent le défunt au souverain Juge sont sans doute les martyrs locaux S. Prote et S. Hyacinthe. — Les parois de cet arcosole et de l'arcosole voisin ont d'autres peintures (Daniel, Moïse, Jonas, Lazare) du IV<sup>e</sup> siècle.

Revenons à la basilique et prenons une galerie qui sort à droite de l'abside. Elle nous introduit dans une région bouleversée et dangereuse, que M. Armellini commença d'explorer en 1876. L'excavation, faite au III<sup>e</sup> siècle, est assez régulière. On peut y relever quelques inscriptions intéressantes :

beATISSIMO SILbAno  
FELICISSIMA COniux  
CVN QVO VIXIT///  
///TE IN Pace



AVRELI///  
 ET · VALEN///  
 VXORI CARISSIMAE///  
 VPITSICVIVM CARVIT ET ME DEO///

*Au*REL · MARCELLINVS MARITVS AVR EROTI *coniugi*  
*di*GNISSIMAE · BENEMERENTI CVM QVA VIXIT *In pace cum*  
*so*RORIBVS IN SE GRATIAM DEI PERCIPIENTES *ann*///  
*die*BVS XLII · AVR · MARitus *fecit*

La fin de la seconde inscription doit, semble-t-il, se lire ainsi : « (Cui omne bonum c)upit, si quo caret, et me Deo commenda. » Dans la troisième, la formule « in se gratiam Dei percipientes » signifie que la défunte et ses sœurs avaient reçu le baptême (1).

Un peu plus loin, on arrive à une chapelle, récemment déblayée, et décrite par le P. Bonavenia, dans laquelle sont peints le Sauveur entre deux brebis, des paons, des colombes, etc. Enfin dans une région éloignée se trouve un autre « cubiculum » plus important. Au fond, dans un arcosome, la scène de la multiplication des pains, et, à côté, une colombe sur un fût de colonne, symbole de l'âme à qui la nourriture eucharistique a procuré le bonheur du ciel. A la voûte, Abraham, les jeunes Hébreux dans la fournaise, Daniel parmi les lions. Sur la porte d'entrée, une orante voilée. Dans un angle, un groupe de poissons qui, par leur curieuse disposition, forment le monogramme du Christ. Cette union du poisson avec le nom de l'ΙΧΘΥΣ mystique est intéressante ; il est difficile cependant d'affirmer qu'elle soit ici autre chose qu'un caprice de l'artiste.

Plus à l'intérieur du cimetière et formant un autre centre, d'époque postérieure, étaient les corps des SS. Prote et Hyacinthe, martyrs sous Valérien (257-258). On pourrait y arriver en traversant de nouveau la basilique et en prenant la galerie [B], mais le chemin est dangereux. Il vaut mieux remonter au dehors et descendre par l'entrée primitive, dont

1. Cf. *Notions générales*, p. 196.

en 1894 la Commission d'archéologie sacrée a retrouvé l'accès. La fête des deux martyrs est inscrite dans le calendrier libérien en même temps que celle de Ste Basille. La date qui y est marquée pour cette dernière, « Diocletiano VIII et Maximiano VIII consulibus » (304), est certainement celle d'une translation. Les Actes légendaires des SS. Prote et Hyacinthe sont réunis à ceux de Ste Eugénie. Serviteurs d'Eugénie, donnés par elle à Basille, ils auraient converti l'une et l'autre au christianisme ; le manuscrit de Berne du Martyrologe hiéronymien (11 septembre) les qualifie de « doctores christianae legis sanctae Eugeniae et Basillae. » Ils furent condamnés à mort tous ensemble et eurent la tête tranchée « ad Jovis simulacrum ». Ste Basille fut enterrée sur la Via Salaria vetus ; son tombeau dut être en grande vénération, puisqu'elle donna son nom à tout le cimetière. Il n'a pas été retrouvé. Celui des SS. Prote et Hyacinthe, caché par des chrétiens pendant la persécution de Dioclétien, fut cherché et retrouvé par S. Damase, qui y plaça une belle inscription (1) :



EXTREMO TVMVLVS LATVIT SVB AGGERE MONTIS  
 HVNC DAMASVS MONSTRAT SERVAT QVOD MEMBRA PIORVM  
 TE PROTVM RETINET MELIOR SIBI REGIA CAELI  
 SANGVINE PVRPVREO SEQVERIS YACINTHE PROBATVS  
 GERMANI FRATRES ANIMIS INGENTIBVS AMBO  
 HIC VICTOR MERVIT PALMAM PRIOR ILLE CORONAM

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 28. La moitié gauche est maintenant conservée dans l'église des quatre Saints couronnés.